

En 1834, 1846, 1848 et plus tard à diverses époques, il a été découvert, en outre, tant en Angleterre qu'en Allemagne, des cercueils en bois datant pour le moins des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, et d'une forme souvent fort originale. En 1846, notamment, on trouva au mont Lupfen, en Saxe, de ces cercueils auxquels on a donné depuis le nom caractéristique de *Tot-Ten-Baume* (arbres-cercueils, ou mieux arbres à mort). C'étaient en effet des troncs entiers de chêne ou de poirier, divisés exactement dans le sens de leur axe, évidés à l'intérieur pour recevoir le cadavre, puis les deux parties rapprochées de manière à renfermer celui-ci en reprenant leur figure primitive d'un tronc naturel dont on se serait borné à enlever l'écorce. Le travail était grossier, et vraisemblablement exécuté à coups de hache.

On trouvait en même temps et dans le même lieu des cercueils faits de planches et d'un travail plus soigné, mais tenons-nous-en aux *Tot-Ten-Baume*, car ceux-là seulement nous offrent un intérêt véritable; et il est heureux que la terre spéciale dans laquelle ils étaient enfouis, et dont nous ignorons la composition chimique par exemple, nous les ait conservés, du moins ceux en chêne, les autres étant à peu près complètement pourris.

Or, nous parlions tout à l'heure du curieux rapprochement; eh bien! en voici une nouvelle occasion. Il paraît, d'après le récit d'un missionnaire anglais, que les indigènes de l'archipel de la Reine-Charlotte, dans l'Amérique du Nord, connus sous le nom d'Indiens Haidad, font usage, eux aussi, de *Tottenbaume*! Ces Indiens, lorsque la mort est entrée chez eux, commencent par abattre un arbre; ils le creusent, pas de la même manière, j'en conviens, mais l'analogie n'en est pas moins frappante; ils y fourrent ensuite le défunt, referment le tronc d'arbre ainsi lesté et le plantent tout droit devant leur porte, en prenant soin que celui qui l'habite se trouve placé à environ 3 mètres au-dessus du sol. Pour renfermer la dépouille d'un personnage considérable, d'un chef, on fait choix des plus beaux et des plus grands arbres, dont le tronc est ensuite orné de sculptures; puis on le plante dans la porte même de la hutte du défunt, de manière qu'une partie du cercueil fasse saillie à l'intérieur.

Ici, nous nous écartons de plus en plus de l'arbre-cercueil des Francs, des Germains et des Saxons; car non seulement celui des Haidad n'est pas enterré, mais il se dresse souvent jusqu'à 20 mètres de hauteur, et il en est, paraît-il, qui renferment des familles entières.

Le missionnaire en question représenta à ces Indiens que leur mode de sépulture était contraire aux notions les plus élémentaires de l'hygiène; il chercha à les persuader d'abandonner une coutume aussi malsaine, et croit avoir réussi; mais il s'abuse probablement.

J. B.

## NOUVELLE ZÉLANDE

### MISSION DES MAORIS

Il s'opère de nos jours, dans ces peuplades, dit *Les Missions Catholiques*, un ébranlement du côté de la religion catholique vraiment extraordinaire et des plus consolants. Le fait merveilleux que nous allons rapporter en donnera l'idée et sera lu avec une grande éducation. C'est le R. P. Cognet, de la Société de Marie, qui le raconte comme il suit, après en avoir été l'heureux témoin.

Il écrit au R. P. Chastel, Supérieur de l'institution Saint-Joseph de Montluçon, où il enseignait quand il obtint de partir pour les missions d'Océanie.

#### LETTRE DU R. P. COGNET, MARISTE

J'ai reçu avec joie les lettres qui me rappelaient, d'une manière si affectueuse, et la sollicitude toute paternelle qui m'avait entouré pendant mon séjour sous le toit de *Saint-Joseph*, et les nombreux amis que j'y avais laissés. Oui, il fait bon, à six mille lieues de sa patrie, isolé et perdu au milieu des bois, de se sentir soutenu par les liens si doux de la famille religieuse, et encouragé par le spectacle des vertus de ses frères bien aimés. Quand, monté sur mon vigoureux cheval, je parcourais les bois et les prairies d'Otaki, bien des fois mon cœur, plus

encore que ma mémoire, se plaisait à répéter les noms des confrères que j'ai connus; et alors ma solitude se peuplait de souvenirs si doux, que j'oubliais ma situation présente pour ne songer qu'au passé.

Mais, si le passé est pour moi une source de jouissances, que dirai-je du présent? Oh! si je pouvais traduire par une parole le sentiment qui remplit mon cœur à cette heure, je crierais à tous ceux qui cherchent, dans la générosité de leurs âmes, la voie qui doit les conduire à l'apostolat: "Venez, et vous goûterez combien est vraie la promesse de Jésus à ceux qui ont tout quitté pour son amour." Il faut avoir vu des tribus entières se remuer, s'éveiller enfin au soleil de la foi, pour connaître ces tressaillements, ces allégresses du cœur, dont nous parlent les récits de nos premiers missionnaires. C'est là justement le spectacle auquel je viens d'assister en compagnie de notre vénéré P. Supérieur, le R. P. Soulas.

Au cours de mes voyages dans le district d'Otaki, j'avais rencontré un de ces Maoris extraordinaires que leurs compatriotes appellent "Prophètes" et qui, le plus souvent, sont des simples sorciers, adonnés à toutes les pratiques de la magie noire. Celui-ci, qui porte le nom de *Raumati*, m'avait fait un singulier effet. La connaissance profonde qu'il avait des doctrines catholiques, le zèle et l'ardeur avec lesquels il les propageait, les prédictions, toutes fort vraisemblables, et aussi deux ou trois prophéties très retentissantes qu'il avait faites au sujet des développements de l'Eglise catholique dans les îles du sud, nous mettaient dans un grand embarras à son égard.

Il eût été maladroit, même peut-être injuste, de le combattre directement: cet étrange personnage était-il sûrement l'organe du démon? ne pouvait-il pas être, avec plus ou moins de conscience ou même à son insu, comme Balaam, l'instrument de la Divine Providence? A consulter ses paroles, sa conduite, son attitude ordinairement respectueuse envers nous, il y avait à conclure pour l'une et l'autre de ces hypothèses, plus cependant en faveur de la seconde. Ce qui nous inquiétait surtout, c'était la prétention qu'il affirmait de guérir certaines maladies par des moyens qui nous paraissaient superstitieux; malgré cela, nous étions dans une cruelle anxiété. Le bon Dieu vient de déchirer les nuages, et aujourd'hui nous commençons à voir un soleil brillant derrière ces épais brouillards.

Dans le courant du mois d'août, *Raumati* adressa à notre R. P. Supérieur une invitation à venir le trouver à *Whennakura*, au milieu de sa tribu. Il avait des propositions à lui faire. Nous nous consultâmes, nous fîmes appel à toutes nos connaissances théologiques, et surtout nous demandâmes d'abondantes prières. Finalement, le R. P. Supérieur se décida à accepter son invitation; et le 15 octobre, accompagné d'un jeune cathéchiste, nous descendions ensemble notre belle rivière sous la protection de sainte Thérèse. Nous pensions aller à un des plus rudes combats que notre mission eût eu jamais à soutenir. Nos craintes furent bientôt dissipées, et nos espérances dépassées. Dans ces émotions nous gagnâmes *Whennakura*.

\*\*\*

Arrivés en gare, nous trouvâmes presque aussitôt notre honorable *Raumati* qui venait à notre rencontre et qui nous fit les honneurs de son village. Les usages maoris exigent qu'à l'arrivée des étrangers de distinction, on fasse un "*Tangi*" solennel. Cette cérémonie, comme la plupart des pièces de théâtre, se compose de trois actes. Dans le premier, on crie, on pleure, on sanglote, on hurle même. Le second est composé de poignées de mains, de discours pleins d'éloges et de termes affectueux, et de chants empruntés au récit fait par les vieillards sur les grandes réceptions d'autrefois. Le troisième acte, qui est naturellement le couronnement de la pièce, consiste en un festin des mieux conditionné. Ce drame héroï-comique nous fût joué à la perfection; et je vous garantis que la longueur des discours nous fit comprendre cette parole d'un de nos missionnaires: "Le Maori est né orateur, comme l'Italien est né musicien."

Pour vous donner une idée de l'éloquence de ce peuple, je vais analyser le premier discours que nous adressa *Raumati*; vous serez étonnés comme nous de sa science et de sa soumission à l'Eglise.

Voici d'abord le commencement qui servait aussi de rebrin à chaque paragraphe de son sermon. Je traduis presque mot pour mot:

Venez à nous, ô vous, les prêtres élus du Très-Haut, pour opérer dans les peuples l'œuvre de la Rédemption. Venez à nous! Nous sommes pauvres: dans votre cœur reposent les richesses du ciel. Nous sommes dans les ténèbres: sur votre front brille l'étoile qui conduisit les Mages au berceau de Jésus.

Venez à nous! Que les vents se taisent, que la mer cesse son triste murmure sur les sables!... Que les tombes de nos ancêtres et de nos vaillants guerriers s'entrouvrent pour leur laisser entendre la parole de paix et de salut! Salut des âmes! Salut des corps! Salut des individus! Salut des nations: voilà l'œuvre de Jésus, voilà l'œuvre de ses envoyés!...

Et en parlant ainsi, notre orateur se promenait, s'arrêtait, gesticulait, fixait sur nous des regards étincelants d'allégresse. Puis il entama son sujet. C'était la divinité de l'Eglise qu'il entreprenait de démontrer à son peuple. Il parcourut et interpréta avec habileté toutes les prophéties relatives au Messie. Arrivé à la statue de Nabuchodonosor, brisée par la pierre qui s'échappe de la montagne, il eut un mouvement de splendide éloquence:

O pierre! roule! roule! abats ce monstre qui a régné sur l'univers! Que les trônes s'ébranlent sur les trônes, que les couronnes tombent!... Voici le vrai Roi de la terre!... Voici le seul conquérant qui mérite les hommages des peuples!...

Et d'un mot, se transportant aux siècles présents:

A Rome, à Rome, l'empire avec les clefs! à Rome, à Rome, la couronne avec les débris du manteau des vieux empereurs! Elle seule règne et gouverne! Elle seule est la pierre qui brise les idoles du cœur et de l'esprit.

Sur ce, notre brillant narrateur traça un portrait de Jésus-Christ que je voudrais bien pouvoir reproduire en entier, pour l'exposer à votre légitime admiration. Rien n'y fut oublié; mais ce qu'il s'attacha à faire ressortir, ce fut le caractère divin de sa prédication: le bien qu'elle fait à l'âme, les efforts qu'elle réclame, le but qu'elle promet: puis, à côté de cela, les folles et ardentes convoitises du cœur humain et les victoires de grâce; la petitesse des moyens employés par Jésus-Christ pour établir son Eglise, et la grandeur des résultats. Tout cela fut étudié avec soin et expliqué sans l'ombre d'une erreur.

Après avoir conclu à la divinité de l'Eglise catholique, il se tourna subitement vers nous et nous apostropha ainsi:

Maintenant, j'ai fini mon rôle. C'est à vous, prêtres de l'Eglise, de nous enseigner et de nous conduire. J'ai été appelé par Dieu à conduire ce peuple vers la vérité et vers le repos. Aujourd'hui il se reposera tranquille, comme les brebis, en la présence de leur pasteur. Donnez-lui le pain des anges et il grandira pour Dieu et pour son Eglise.

Après un pareil discours, qui dura bien deux heures (et l'on ne songeait pas à dormir, je vous assure), la réponse était facile. Elle fut faite avec délicatesse et talent par notre cher Père Supérieur. Son discours fini, il s'étend sur sa natte.

\*\*\*

Le grand chef de la tribu des Ngatiruanui, *Ngawaka Taurana*, vénérable vieillard, se lève alors et nous pose quelques questions sur l'influence actuelle de la foi catholique dans le monde. Satisfait de nos réponses, il somme *Raumati* de s'expliquer devant tous sur la mission qu'il s'est donnée. Comme le premier, son second discours fut long et magnifique. Il déclara la guerre aux superstitions maories et affirma qu'après Jésus-Christ, tout prophète était un imposteur, l'ère des prophéties étant close par la naissance et la mort du Sauveur.

Mais, ajoute-t-il, l'esprit de Dieu souffle où il veut, et quand il veut régénérer un peuple, il se sert d'un homme pour opérer cette délivrance. Jean-Baptiste a prêché la pénitence et il a ouvert la voie à Jésus-Christ; j'ai prêché à mon peuple et j'ai ouvert la voie au prêtre catholique.—Voilà toute ma mission: elle est finie. Quant à l'origine de cette mission, je ne la confierai qu'au prêtre. Ce que je puis dire, c'est qu'elle remonte à dix ans environ, et que ma volonté n'y est pour rien. Mon dernier appel à ma tribu est ce mot: Au Baptême! Au Baptême!

Un vieillard proposa alors de baptiser tous les enfants; un autre posa la même question sur les mariages, qui fut résolue. Le dimanche 17 oc-